

David

Brin

Jusqu'au cœur du Soleil

Le cycle de l'Élévation, I



Extrait de la publication

folio
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

David Brin

LE CYCLE DE L'ÉLEVATION, I

Jusqu'au cœur du Soleil

*Traduit de l'américain
par Françoise Maillet*

Gallimard

Titre original :

SUNDIVER

© *David Brin, 1980.*

© *Librairie Générale Française, 1995, pour la traduction française.*

Né en 1950 en Californie, David Brin, éminent astrophysicien, a enseigné la physique et la littérature, donné de nombreuses conférences scientifiques et a été consultant pour la NASA. Il a commencé à écrire en 1980 et son premier roman, *Jusqu'au cœur du Soleil*, a aussitôt rencontré le succès. Il a publié à ce jour une cinquantaine de romans, essais et nouvelles. Écrivain engagé, il a pris position sur des sujets aussi divers que le clonage ou le nucléaire.

Son œuvre a été récompensée par les prestigieux prix Hugo, Nebula et Locus.

*À mes frères Dan et Stan, à Argle-
bargle le quatrième et à quelqu'un
d'autre...*

PREMIÈRE PARTIE

... on peut raisonnablement espérer que dans le proche avenir nous serons à même de comprendre une chose aussi simple qu'une étoile.

A.S. EDDINGTON, 1926

LE SONGE CÉTACÉ

« Makakai, es-tu prêle ? »

Jacob ignora les faibles ronflements des moteurs et des soupapes dans son cocon de métal. Il demeura immobile. L'eau clapotait doucement contre le museau bulbeux de son cétacé mécanique, tandis qu'il attendait une réponse.

Une fois de plus, il vérifia les minuscules indicateurs sur l'écran de visualisation de son casque. Oui, la radio fonctionnait. L'occupant du second cétacé artificiel, à demi immergé, quelques mètres plus loin, avait entendu chacun de ses mots.

L'eau était exceptionnellement claire, aujourd'hui. En regardant vers le bas, il vit passer, nonchalant, un petit requin léopard, assez inattendu dans ces eaux profondes du large.

« Makakai... es-tu prêle ? »

Il essaya de ne pas trahir son impatience, ni la

tension qu'il sentait s'accumuler dans sa nuque, à force d'attendre. Il ferma les yeux et contraignit les muscles coupables à se détendre, l'un après l'autre. Mais il attendait toujours que son élève prenne la parole.

« Ouiiii... Allons-yyy ! » dit enfin la voix aiguë et gazouillante. Les mots semblaient haletants, comme émis avec réticence, sans respirer.

Un long discours, pour Makakai. Il pouvait voir la machine d'entraînement du jeune dauphin à côté de la sienne, son image reflétée dans les miroirs entourant la visière de son casque. Sa queue de métal gris se souleva et retomba légèrement avec la houle. Faiblement, privées d'énergie, ses nageoires remuaient paresseusement sous la surface dentelée et mobile de l'eau.

Elle est aussi prête que possible, pensa-t-il. Si la technologie peut détacher un dauphin du Songe Cétacé, c'est le moment ou jamais de le découvrir.

Du menton, il ouvrit de nouveau le micro. « Très bien, Makakai. Tu sais comment la machine fonctionne. Elle amplifiera chacune de tes actions, mais si tu veux que les fusées interviennent, tu devras donner l'ordre en anglais. Par souci d'équité, je devrai siffler en trinaire pour faire fonctionner les miennes.

— Ouiiii ! » siffla-t-elle. De nouveau, ses nageoires grises se soulevèrent et s'abaissèrent avec fracas, dans un jaillissement d'eau salée.

En murmurant une prière au Rêveur, il effleura une manette actionnant les amplificateurs de la machine de Makakai et de la sienne, puis tourna les bras avec précaution pour mettre les nageoires en mouvement. Il fléchit les jambes et les massives

nageoires caudales sursautèrent violemment — et immédiatement, sa machine bascula et coula.

Jacob essaya d'y porter remède, mais il compensa exagérément, aggravant encore le déséquilibre de sa machine. Le battement de ses nageoires transforma momentanément l'eau autour de lui en une masse de bulles tumultueuses, jusqu'à ce que, à force de patience, de tâtonnements et d'erreurs, il eût rectifié sa position.

Il démarra à nouveau, prudemment, pour prendre de l'erre, puis arqua le dos et donna une ruade. La machine répondit par un immense bond en l'air, fouettant l'eau de sa queue.

Le dauphin avait presque un kilomètre d'avance. Arrivé au sommet de sa trajectoire, Jacob le vit retomber gracieusement d'une hauteur de dix mètres pour fendre en douceur la houle au-dessous de lui.

Il pointa le bec de son casque vers l'eau et la mer se dressa devant lui comme une muraille verte. L'impact résonna dans son casque, tandis qu'il déchirait des vrilles de varech flottant, et faisait fuir un garibaldi doré, paniqué, en s'enfonçant sous l'eau.

Il descendait trop vite. Il jura et donna deux ruades pour redresser. Les puissantes nageoires métalliques de la queue battaient l'eau selon la poussée rythmique de ses pieds, et chaque battement faisait trépider sa colonne vertébrale, le comprimant contre l'épais rembourrage de sa combinaison. Au bon moment, il s'arqua et rua de nouveau. La machine jaillit hors de l'eau.

Le soleil flamboya comme un missile dans son hublot gauche, son éclat noyant la faible lueur de son tableau de bord. L'ordinateur intégré à son

casque gloussa doucement comme il se retournait, bec en avant, pour s'écraser à nouveau dans l'eau lumineuse.

Tandis qu'un banc de minuscules anchois d'argent se dispersait devant lui, Jacob hulula de joie.

Ses mains glissèrent le long des commandes jusqu'aux verniers des fusées et, à l'apogée de la courbe suivante, il siffla un code en trinaire. Des moteurs vrombirent, pendant que l'exosquelette déployait des ailerons latéraux. Puis les propulseurs entrèrent en action, dans une sauvage explosion, et l'accélération soudaine souleva le casque rembourré, lui pinçant la nuque, tandis que les vagues déferlaient juste en dessous de son bolide.

Il se posa près de Makakai dans une gerbe d'eau. Elle siffla un salut strident en trinaire. Jacob laissa les fusées s'éteindre automatiquement et reprit ses bonds purement mécaniques à son côté.

Pendant un moment ils se déplacèrent à l'unisson. À chaque saut, Makakai devenait plus hardie, exécutant des tours et des pirouettes au cours des longues secondes précédant leur retombée dans l'eau. Une fois, en plein bond, elle débita un court poème obscène en dauphin ; l'œuvre était médiocre, mais Jacob espéra qu'on l'avait enregistrée, sur le bateau suiveur. Le vers final, dans le fracas de la retombée, lui avait échappé.

Le reste de l'équipe de formation les suivait sur l'aéroglesseur. Au cours de chaque bond, il apercevait le grand vaisseau, rapetissé à présent par la distance, jusqu'à ce que l'impact effaçât tout, à part le bruit de l'eau qui se fendait, les couinements sonar

de Makakai, et le bleu-vert phosphorescent défilant à toute vitesse devant ses hublots.

Le chronomètre de Jacob indiquait que dix minutes s'étaient écoulées. Il lui serait impossible de soutenir le rythme de Makakai pendant plus d'une demi-heure, même avec l'aide des amplificateurs. Les muscles et le système nerveux humains n'étaient pas faits pour ce genre de sport.

« Makakai, il est temps d'utiliser les fusées. Dis-moi si tu es prête, et nous nous en servons dans le prochain saut. »

Ils retombèrent tous deux dans la mer et sa queue battit l'eau écumante, pour préparer le bond suivant. Ils ressortirent.

« Makakai, je parle sérieusement maintenant. Es-tu prête ? »

Ils montèrent haut tous les deux. Il discerna ses yeux minuscules derrière un hublot de plastique tandis que sa machine tournait sur elle-même avant de s'enfoncer dans l'eau. Il l'imita un instant après.

« D'accord, Makakai. Si tu ne me réponds pas, nous allons devoir arrêter tout de suite ! »

De l'eau bleue afflua, en même temps qu'un nuage de bulles, quand il rejoignit son élève.

Makakai se retourna et plongea encore au lieu de remonter. Elle gazouilla en trinaire, presque trop vite pour qu'il pût la suivre... quelque chose comme : Ne sois pas un rabat-joie.

Jacob laissa sa machine remonter lentement vers la surface. « Allons, ma chérie, exprime-toi en un anglais correct. Tu en auras besoin, si tu veux que tes enfants aillent un jour dans l'espace. Et puis, c'est tellement expressif ! Allez. Dis à Jacob ce que tu penses de lui. »

Il y eut quelques secondes de silence. Puis il vit quelque chose arriver à toute vitesse au-dessous de lui. La chose monta vers la surface, rapide comme l'éclair, et, juste avant qu'elle ne l'atteigne, il entendit la voix stridente de Makakai le défier :

« At-t-trape-moi, l-l-lourdaud ! Je vo-o-ole ! »

Sur le dernier mot, sa queue mécanique se rabattit et elle bondit hors de l'eau sur une colonne de feu.

En riant, il plongea pour se donner de l'élan, puis se lança dans les airs à la poursuite de son élève.

Gloria lui tendit la bande de diagrammes dès qu'il eut terminé sa deuxième tasse de café. Jacob essaya de focaliser son regard sur les lignes sinueuses, mais elles ondulaient comme des houles océanes. Il lui rendit la bande.

« Je regarderai les données plus tard. Peux-tu m'en faire simplement un résumé ? Et je vais prendre aussi un de ces sandwiches, si tu me laisses faire la vaisselle. »

Elle lui lança un sandwich de pain de seigle garni de thon et s'assit sur le comptoir, les mains sur le rebord pour contrebalancer le roulis du bateau. Comme d'habitude, elle ne portait presque rien. Et cela lui allait très bien, à la jeune et jolie biologiste aux formes plantureuses et aux longs cheveux noirs, de ne porter presque rien.

« Je crois que nous avons toutes les informations nécessaires sur les ondes cérébrales, Jacob. Je ne sais pas comment tu t'y es pris, mais la durée d'attention de Makakai en anglais a été au moins le double de la normale. Manfred pense qu'il a trouvé suffisamment de groupes synaptiques associés pour faire avancer

sa prochaine série de mutations expérimentales. Il y a un ou deux nodules qu'il veut développer dans le lobe cérébral gauche des rejets de Makakai.

» Dans mon groupe, nous nous satisfaisons des résultats présents. La facilité avec laquelle Makakai se sert de la baleine mécanique prouve que la génération actuelle peut se servir des machines. »

Jacob soupira. « Si tu espères que ces résultats persuaderont la Confédération d'annuler la prochaine génération de mutations, n'y compte pas. Ils commencent à paniquer. Ils ne veulent pas devoir s'en remettre éternellement à la musique et à la poésie pour prouver que les dauphins sont intelligents. Ils veulent une espèce capable d'analyser, de se servir d'outils, et donner les mots de code pour déclencher un réacteur ne leur suffira pas. Vingt contre un que Manfred va devoir couper. »

Gloria s'empourpra. « Couper ! Il s'agit d'un *peuple*, d'un peuple ayant un rêve magnifique. Nous en ferons des ingénieurs et perdrons une race de poètes ! »

Jacob posa la croûte de son sandwich. Il épousseta les miettes sur sa poitrine. Déjà, il regrettait d'avoir dit un seul mot.

« Je sais, je sais. Je souhaiterais moi aussi que les choses aillent un peu moins vite. Mais considère les choses de cette façon. Peut-être les dauphins pourront-ils un jour transcrire en mots le Songe Cétacé. Nous n'avons pas besoin du trinaire pour parler du temps, ni du sabir aborigène pour discuter philosophie. Ils pourront se joindre aux chimpanzés pour faire des pieds de nez métaphoriques aux Galactiques pendant que nous ferons semblant d'être de dignes adultes.

— Mais... »

Jacob leva la main pour l'interrompre. «Pouvons-nous reporter cette discussion à plus tard ? J'aimerais m'étendre un court moment, et puis j'irai rendre visite à notre petite fille.»

Gloria se renfrogna un moment, puis eut un large sourire. «Je suis désolée, Jacob. Tu dois vraiment être fatigué. Mais au moins, aujourd'hui, tout a enfin bien marché.»

Jacob s'autorisa à lui rendre son sourire. Sur son large visage, le sourire à pleines dents fit ressortir des rides autour de la bouche et des yeux.

«Oui, opina-t-il en se levant. Aujourd'hui, tout a bien marché.»

— Oh, à propos, pendant que tu étais en plongée, il y a eu un appel pour toi. C'était un E.T. ! Johnny en était tellement retourné qu'il a failli oublier de noter le message. Je crois qu'il est quelque part par ici.»

Elle repoussa les assiettes du déjeuner et cueillit un bout de papier. Elle le lui tendit.

Les sourcils broussailleux de Jacob se rejoignirent tandis qu'il contemplait le message. Sa peau était tendue et sombre, résultat de son ascendance et de l'exposition au soleil et à l'eau de mer. Ses yeux bruns avaient tendance à se réduire à de minces fentes quand il se concentrait. Il frotta d'une main calleuse l'aile de son nez recourbé d'Amérindien et s'efforça de déchiffrer l'écriture de l'opérateur radio.

«Je crois que nous savions tous que tu travaillais avec des E.T., fit Gloria. Mais je ne m'attendais sûrement pas à en avoir un au bout du fil par ici ! Surtout

un qui ressemble à un brocoli géant et parle comme un Ministre du Protocole ! »

Jacob leva la tête en sursaut.

« Un Kanten a appelé ? Ici ? A-t-il donné son nom ?

— Ça doit être là-dessus. C'était donc ce que c'était ? Un Kanten ? J'ai peur de ne pas trop m'y connaître en extraterrestres. Je reconnaîtrais un Synthiain ou un Tymbrimi, mais des comme ça, je n'en avais jamais vu.

— Hum... Il va falloir que j'appelle quelqu'un. Je ferai la vaisselle plus tard, alors, n'y touche pas ! Dis à Manfred et à Johnny que je descendrai dans un petit moment rendre visite à Makakai. Et merci encore. » Il sourit et lui effleura l'épaule. Mais, quand il se détourna, son expression redevint vite soucieuse.

Il descendit par l'écoutille avant, serrant le message dans sa main. Gloria le suivit des yeux un instant. Elle ramassa les diagrammes et regretta de ne pas savoir ce qu'il fallait faire pour capter l'attention de cet homme plus d'une heure, ou d'une nuit.

La cabine de Jacob n'était guère qu'un placard pourvu d'une couchette escamotable, mais elle lui assurait suffisamment d'intimité. Il sortit son téli portable d'une armoire située près de la porte et le posa sur la couchette.

Il n'y avait aucune raison de supposer que Fagin avait appelé pour d'autres motifs que la sociabilité. Après tout, il éprouvait un profond intérêt pour les travaux sur les dauphins.

Pourtant, il y avait eu quelques occasions où les messages de l'extraterrestre ne lui avaient amené que

des ennuis. Jacob envisagea de ne pas répondre à l'appel du Kanten.

Après un moment d'hésitation, il forma un code sur le clavier du téli et s'adossa confortablement pour se calmer. Tout bien réfléchi, il ne pouvait pas résister à une occasion de converser avec un E.T., quel que fût le lieu ou la circonstance.

Une ligne en binaire apparut sur l'écran, indiquant l'emplacement du poste portatif qu'il appelait. La Réserve E.T. de Baja. Ça se tient, pensa Jacob. C'est là que se trouve la Bibliothèque. Suivit l'avertissement habituel concernant les contacts entre extraterrestres et Personnalités Surveillées. Jacob détourna les yeux avec dégoût. Des parasites lumineux remplirent l'espace au-dessus des couvertures et devant l'écran, puis Fagin se dressa, en réplique, à quelques centimètres de lui.

L'E.T. ressemblait bel et bien à un brocoli géant. Des pousses arrondies, bleues et vertes formaient des excroissances sphériques et symétriques autour d'un tronc strié et noueux. Ici et là, de minuscules flocons cristallins garnissaient l'extrémité de certaines branches et formaient un agglomérat vers le sommet, autour d'un événement invisible.

Le feuillage s'agita et les cristaux du sommet tintèrent au passage de l'air exhalé par la créature.

« Salut, Jacob, fit la voix métallique de Fagin quelque part dans l'air. Je te salue avec joie et gratitude et avec cette austère absence de cérémonie sur laquelle tu insistes si fréquemment et vigoureusement. »

Jacob réprima un rire. Fagin lui rappelait un de ces mandarins de l'Antiquité, tant par ses accents flûtés

LE FACTEUR

Aux Éditions Imaginaire sans frontières

LES SPHÈRES DE CRISTAL



Jusqu'au cœur du Soleil.

Le cycle de l'Élévation, I

David Brin

Cette édition électronique du livre
Jusqu'au cœur du Soleil. Le cycle de l'Élévation, I de David Brin
a été réalisée le 30 novembre 2012

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070344130 - Numéro d'édition : 238149).

Code Sodis : N50619 - ISBN : 9782072455339

Numéro d'édition : 236412.